

LES EXERCICES PHYSIQUES

"C'est un fait reconnu que les gens qui viennent de la campagne sont en général plus vigoureux, plus musculeux que ceux qui vivent dans les villes.

"Nous vivons dans un siècle d'automates. Ce qui autrefois était accompli par des hommes est aujourd'hui exécuté par des machines; de ce fait la force musculaire chez l'homme a diminué de 70 pour cent.

"Cinquante pour cent du corps humain se compose de tissus musculaires, et tout l'organisme, tel que la respiration et la circulation du sang, fonctionnent bien tant que les muscles sont en bon état. Si les muscles ne sont pas solides, il s'ensuit toujours comme conséquence une mauvaise digestion. La "culture physique" est nécessaire: cette théorie est très ancienne. Dans les âges anciens, comme maintenant, c'étaient ceux qui s'adonnaient aux exercices du corps qui jouissaient de la meilleure santé.

Le travail ne tue pas, excepté peut être celui que certaines personnes font à table: leurs mâchoires travaillent beaucoup, mais non leurs muscles. Les hommes d'aujourd'hui deviennent vieux très tôt; ils sont trop friands de ce qu'ils mangent et de ce qu'ils boivent.

"De cette façon, ils s'enlèvent à eux mêmes une partie de leur existence, et ils volent une partie de la vie de leurs enfants. Aujourd'hui, 75 pour cent des écoliers souffrent de troubles physiques, et de ces 75 pour cent, plus de 35 pour cent souffrent de ces troubles depuis leur naissance. Par conséquent, on devrait donner de l'importance à cette question de la "culture physique."

LES OISEAUX TAILLEURS.

Il se rencontre des bêtes d'élite qui exercent de véritables métiers et semblent avoir usurpé un rôle humain.

On est même obligé de reconnaître qu'elles s'en acquittent presque toujours avec une étonnante distinction. On ne saurait leur faire payer "taxe", mais on pourrait les classer par groupes d'états et par corps de métier.

Les ingénieurs et les architectes abondent parmi les animaux. Les cardeurs, les tisseurs, les puisatiers, les paveurs, les terrassiers, les maçons forment une corporation aussi étendue qu'honorable. Il y a des laboureurs et des bergers, des potiers, des bûcherons, des tailleurs de pierre, des charpentiers, des matelassiers, des treillageurs, des sculpteurs sur bois; il y a des ébénistes!

On rencontre des géomètres et des arpenteurs, des estafettes et des portefaix, des ermites et de voyageurs, des aéronautes et des canotiers; on compte tout un peuple de chasseurs, de pêcheurs et de trappeurs, de moissonneurs et de vendangeurs.

Les artistes pullulent: ornemanistes et graveurs, musiciens innombrables, clowns sans pareils, orateurs et comédiens, saltimbanques, histrions. Nous avons enfin des gardes champêtres et des voleurs, des philanthropes et des bandits, de socialistes et des tyrans, des réactionnaires et des républicains, des fondateurs de cités et des destructeurs de nations, des

chimistes, des physiciens, des agents voyers, des distillateurs, des fossoyeurs et des médecins!

Je vous présente aujourd'hui l'oiseau-tailleur, une étonnante et jolie couturière qui se nomme: "la fauvette indienne."

La voici au travail: elle choisit d'abord une belle feuille de palmier, large et, flexible, bien tendue, bien unie, sans défaut.

C'est l'étoffe.

Avec son bec effilé comme une aiguille, elle perce d'une rangée de trous parfaitement symétriques les deux bords de cette feuille.

A merveille! il ne reste plus qu'à se procurer du fil. Quoi de plus simple? La fauvette indienne n'est-elle pas couturière de son état? Elle prend son vol et bientôt revient avec une longue et mince tige que son bec adroit a choisie, coupée, effilée, préparée.

Ce fil d'un nouveau genre, aussi solide et aussi fin que la soie, la fauvette, avec une prodigieuse adresse, le pousse dans les trous qu'elle a percés, tout en rapprochant, de son bec et de sa patte, les deux bords opposés de l'étoffe, c'est-à-dire de la feuille, de façon à composer une sorte de bourse en cornet; un chef-d'oeuvre de délicatesse et de grâce, un bijou végétal d'une rare élégance et d'une saisissante originalité.

Pendant ce stupéfiant travail, l'oiseau s'arrête, calcule, étudie, observe, critique, approuve, retouche, corrige, embellit, incline sa charmante petite tête en lançant à sa couture un regard oblique et connaisseur.

Elle s'assure, l'intelligente couturière, que ses "points" sont bien faits.

Puis, reprenant sa besogne, elle entonne un petit chant mélancolique et doux, comme une jeune couturière fredonne une romance pour égayer la monotonie d'une journée de travail.

La bourse végétale est enfin terminée, formant comme un tube de verdure, un cône creux dont la pointe est en bas, l'ouverture en haut.

Rien d'original et de gracieux comme ce gentil cornet, berceau mignon et léger, taillé dans une feuille que berce la brise des bois.

Avec une machine à coudre on ferait sans doute mieux, surtout plus vite; mais comment imaginer plus d'élégance et plus de solidité? Que demander de plus au bec d'un petit oiseau? Que les vautours et les aigles essaient d'en faire autant!

Le nid de la fauvette est prêt; aussitôt le tailleur se fait tapissier, capitonnant le fond du berceau du duvet le plus léger et le plus fin. Ce nid féérique a, d'ailleurs, le précieux avantage de se confondre admirablement avec la verdure qui l'entoure et de passer inaperçu dans le feuillage.

La jolie couturière n'est pourtant pas farouche. Elle aime le voisinage des maisons et se plaît à trotter dans les jardins où sa robe éclatante est souvent prise pour un fleur.

C'est sous les yeux de l'homme qu'elle niche, qu'elle se livre à ses travaux de couture, comme si elle prenait plaisir à étaler devant tous les regards les merveilles respectées de sa miraculeuse industrie.

Quelle main sacrilège oserait bien se poser sur ce berceau fragile et coquet, sur cette bourse merveilleuse qui recèle mieux qu'un trésor puisqu'elle abrite dans son alcove de satin les petits de la fauvette?

Mais voici un autre oiseau-tailleur, une autre couturière qui dépasse en habileté la fauvette indienne.

C'est la sylvie à queue d'éventail, habitante des lacs et des rivières; elle ne niche point dans les arbres, mais dans les herbes du rivage.

Son procédé est celui de la fauvette indienne: cousant plusieurs roseaux ensemble, elle en forme un sac verdoyant et léger qui est son nid. Mais, au lieu de se servir, comme la fauvette, d'un seul fil, la sylvie en emploie une quantité énorme, ayant l'air ainsi de viser surtout à la solidité. Et vous croyez peut-être qu'elle s'embrouille avec tous ces fils? Ce n'est qu'un jeu pour son bec. On dirait qu'elle est venue au monde avec une bobine dans sa petite tête. Tout cela se dévide, s'allonge, passe et repasse dans les trous avec une précision mathématique, une régularité prodigieuse, un art infini, et l'on se demande, ce qu'il faut le plus admirer, de l'élégance ou de la solidité de ce travail.

Qu'elle est charmante à voir, la sylvie, couvant dans cette alcôve verdoyante qui se balance comme un bijou enchâssé au bord des eaux, tandis que les sveltes "demoiselles", au corsage de pierreries, valsent autour des glaïeuls et des nénuphars, que les gerris aux pattes fantastiques patinent sur les lentilles vertes, qu'au-dessus des roseaux murmurants et des joncs fleuris, les éphémères dansent et meurent dans un rayon de soleil.

Remarque singulière et curieuse: chaque fois qu'elle a employé un fil, la sylvie, plus étonnante encore que la fauvette indienne, a toujours soin de "faire un noeud" à chaque bout. Et pourtant, je vous assure que la gentille couturière n'a jamais été en apprentissage.

Saint-Médard, si je ne me trompe, est bien le patron des tailleurs. Je ne voudrais pas le froisser. Peut-être était-il, de son vivant, un coupeur habile et distingué. Mais, ne lui déplaise, c'est un oiseau qui, le premier, inventa l'usage du fil et de l'aiguille.

Le vrai patron des travailleurs, c'est la sylvie à tête bleue qui taille, en chantant, dans un cornet de roseaux, le berceau de ses petits, comme une jeune mère brode avec amour la layette de son nouveau-né.

NATIONAUX CARACTERISES

Le Français est vaniteux. L'Anglais est fier. Le Français parle plus qu'il ne pense; l'Anglais pense plus qu'il ne parle.

Le Français est un charmant compagnon; l'Anglais est un excellent ami.

Le Français est entreprenant; l'Anglais est persévérant.

Le Français a plus d'esprit que de jugement; l'Anglais a plus de jugement que d'esprit.

Il y a plus d'avantage à causer avec l'Anglais, plus de plaisir à causer avec le Français.

L'Anglais respecte toujours la loi, le Français aime à l'é luder.

Il y a dix ans que la rue de Lafayette, à Paris, a été—en partie—pavée avec de l'acajou du Brésil et ce pavage est encore excellent.